

LE LENDEMAIN DE L'INCENDIE

Dans un essai publié en 2019, intitulé *The Agency of Fire: Burning Aesthetics*¹, l'historien de l'art et spécialiste de l'écologie T. J. Demos brosse un portrait profondément troublant de la catastrophe environnementale qui embrase notre planète, au point de nous faire entrer dans ce qu'il nomme « le Pyrocène, l'âge géologique du feu ». Une crise d'une ampleur inédite, qui est aggravée, selon l'auteur, par une remontée des fascismes et une formidable capacité de déni.

C'est dans ce contexte périlleux qu'a été conçue l'exposition *Le lendemain de l'incendie / The Day After the Fire*. Issues d'époques, de disciplines et de contextes très variés, les œuvres romanesques, vidéographiques, picturales et conceptuelles de Charlotte Brontë, Stefan Brüggemann, Jordan Loepky-Kolesnik en collaboration avec Coco Klockner, Jean Rhys, Erin Thurlow, Lawrence Weiner et moi-même qui la constituent, n'offrent (évidemment) aucune solution facile à ces problèmes. (En existe-t-il ?) Elles ont en commun, plutôt, de proposer des visions riches et nuancées du feu.

En effet, le feu est présenté à la fois comme un élément destructeur, mais aussi comme un vecteur de changements potentiels, contre lequel il n'est pas toujours bon d'intervenir. Le feu, certes, peut briser des vies, dévaster des demeures et des écosystèmes, mais il peut aussi régénérer des forêts, réchauffer des indigents et indigentes et canaliser la rage des opprimés et opprimées. Voyons ce qu'il en est.

- Le célèbre roman gothique *Jane Eyre* de Charlotte Brontë, publié en 1847, se situe au début du XIXe siècle au Royaume-Uni. Après une enfance malheureuse, Jane devient la gouvernante de la pupille du noble Edward Rochester. Elle sauve ce dernier d'un incendie suspect et bientôt Rochester la demande en mariage. Il se voit toutefois obligé de lui révéler un lourd secret : dans les combles de son château, il a enfermé sa première femme,

épousée en Jamaïque, Bertha Antoinetta Mason, apparemment folle. Désespérée, Jane s'enfuit. Ultérieurement, lorsqu'elle retourne au manoir, celui-ci est en décombres. Bertha Mason y a mis le feu et y a péri. Jane Eyre retrouve néanmoins Rochester. Ils se marient et de leur union, naît un bébé.

- *Wide Sargasso Sea* [La Prisonnière des Sargasses], publié en 1966, est un roman de Jean Rhys. Réécriture post-coloniale et antépisode de *Jane Eyre*, ce roman raconte la vie d'Antoinette Cosway Mason, qui deviendra la première épouse d'Edward Rochester (jamais nommé). La première partie se passe en Jamaïque, vers 1833. Y est narré l'enfance d'Antoinette, marquée par les tensions entre sa famille d'expropriétaires terriens et les anciens esclaves, qui, au comble de la fureur, finissent par incendier le domaine. La seconde partie est narrée par un jeune Anglais (Rochester). Il a épousé Antoinette pour sa dot. Des ragots concernant son épouse finissent par empoisonner leur relation. La troisième partie se déroule en Angleterre. Rochester a acheté une demeure et engagé une domestique pour ne plus avoir à se soucier de sa femme. Retenue prisonnière, Antoinette sombre dans la folie, mais finit tout de même par s'échapper du grenier où elle était détenue, avant, potentiellement, de mettre le feu au manoir.

- On notera qu'en tant qu'artiste conceptuel et commissaire, je me suis approprié, en tout respect, ces deux romans de Brontë et de Rhys, comme s'ils appelaient à être (re)lus. (Ces livres acquièrent ainsi un double statut : celui d'œuvres à part entière (comme romans) et de pièces issues de mes installations.) Cinq exemplaires de *Wide Saragasso Sea*, délavés par le soleil, sont alignés sur une tablette. En couverture, la mer, qui se confond avec le ciel trop orange, prend alors une autre intensité. Quatorze exemplaires de *Jane Eyre*, empilés à même le sol, constituent, pour leur part, un fragile monument ou peut-être, qui sait, un futur autodafé...

Centre des arts
actuels Skol

SKOL

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Espace 314,
Montréal, QC, H3B 1A2
www.skol.ca / skol@skol.ca / 514.398.9322

- *Jane Eyre, Los Angeles* est une vidéo de 9 minutes réalisée par Jordan Loepky-Kolesnik, en collaboration avec Coco Klockner en 2021. Il s'agit d'une réécriture queer de *Jane Eyre*, filmée alors que la Californie brûlait et qu'un confinement avait été décrété en raison de la pandémie de la COVID 19. S'inspirant notamment du roman de Jean Rhys, *Wide Sargasso Sea* et de l'essai de Mike Davis, *The Case for Letting Malibu Burn* (1995)ⁱⁱ, la vidéo représente Antoinette – interprétée par l'artiste et réalisatrice Hazel Katz – non plus enfermée dans un manoir, mais courant dans un champ, non loin de Los Angeles. Sa voix hors-champ décrit un paysage dystopique, mais qui pourrait bientôt nous devenir familier...

- *THIS WORK IS REALISED WHEN IT IS BURNED (2013)* [CE TRAVAIL EST RÉALISÉ LORSQU'IL EST BRÛLÉ] est une œuvre textuelle de l'artiste conceptuel d'origine mexicaine Stefan Brüggemann. Imprimée sur une affiche de grand format, elle décrit une œuvre qui ne peut exister qu'à la condition d'être détruite par le feu, telle une invitation provocatrice lancée à un pyromane ou un trait d'ironie par rapport à sa propre condition de marchandise, vendue en édition limitée...

- Un Statement conceptuel bilingue de Lawrence Weiner – A BOX MADE OF WOOD BUILT UPON THE ASHES OF A BOX MADE OF WOOD / UNE BOÎTE FAITE EN BOIS BÂTIE SUR LES CENDRES D'UNE BOÎTE FAITE EN BOIS (1987) – se présente sous la forme de deux pochoirs (logiquement encadrés dans des « boîtes faites en bois »), accompagnés d'une enveloppe sur laquelle on peut lire la Déclaration d'intention de l'artiste, qui rend aléatoire la matérialisation de l'œuvre. En évoquant des matériaux pris dans un cycle de destruction et de reconstruction, il livre une réflexion, profonde et poétique, sur ce monde qui passe.

- Enfin, la série picturale *Dark Times* d'Erin Thurlow (2017-en cours) est constituée de pages du New York Times que l'artiste américain a recouvert de peinture noire. Il isole et s'approprie ainsi, avec délicatesse, des images représentatives de notre époque tourmentée, qu'il nous faut déchiffrer : les ruines d'une maison incendiée, une poubelle en flammes, un crâne isolé, des policiers armés... Par cette stratégie, Thurlow lève le voile sur le cauchemar américain. À regarder de plus près ces images, nous constatons, pourtant, que tout n'est pas si sombre. Quelques lucioles survivent malgré tout.

De fait, s'il est vrai que, comme le veut encore T. J. Demos, « le futur appartient au feu », les œuvres de Brontë, Brüggemann, Loepky-Kolesnik en collaboration avec Klockner, Rhys, Thurlow, Weiner et moi-même, nous engagent, chacune à leur manière, avec force et lucidité, à penser le lendemain de l'incendie.

ⁱ T. J. Demos, « The Agency of Fire: Burning Aesthetics », *e-flux Journal*, n° 98, février 2019. Traduction libre. <https://www.e-flux.com/journal/98/256882/the-agency-of-fire-burning-aesthetics/>

ⁱⁱ Dans son essai controversé *The Case for Letting Malibu Burn*, tiré de son livre *Ecology of Fear* (1998), Mike Davis soutient que « [d]e nombreux écosystèmes indigènes de Californie ont évolué pour brûler. La suppression moderne des incendies crée des combustibles qui provoquent des incendies catastrophiques. Alors [se demande l'auteur] pourquoi les gens insistent-ils pour reconstruire dans la ceinture de feu [firebelt] ? » Traduction libre. <https://longreads.com/2018/12/04/the-case-for-letting-malibu-burn/>

Steve Giasson (1979, Québec) est un artiste conceptuel et docteur en Études et pratiques des arts (UQÀM). Il vit et travaille à Montréal et est représenté par la Edmund Felson Gallery (Berlin).